

## LE RÉVEIL ET LE MOUVEMENT DE LA SAINTETÉ AU XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE

### Une perception latino-américaine

Dr. Federico Meléndez, avril-juin 2013

1. Le réveil religieux au XIX<sup>ème</sup> siècle aux Etats-Unis d'Amérique : l'industrialisation, la pauvreté urbaine et la mission.
2. Vers un nouveau réveil : la globalisation de la pauvreté et le défi de l'église : vers un dialogue Nord-Sud dans les Amériques.

#### *Note de synthèse :*

Le présent article tente d'interpréter le réveil religieux à la lumière du contexte social dans lequel il est apparu aux Etats-Unis d'Amérique [E.U.A.]. Il s'appuie sur le développement du leadership industriel des États-Unis, sur la manière dont le pays s'est converti en nation de classe moyenne cherchant comment relever le défi de la pauvreté conséquence de la transition de la société agricole à la société industrielle, et sur le rôle joué par l'église évangélique dans la dite transition.

A la lumière de ce modèle, cet article cherche à expliquer le phénomène de la mondialisation de la nouvelle société post-industrielle, en s'intéressant plus particulièrement : aux conséquences économiques sur les pays pauvres d'Amérique Latine ; au rôle qui incombe à l'église face à la mondialisation de la pauvreté ; au dialogue, à la responsabilité et à la coopération mutuelle qui entrent en jeu au moment de relever le défi d'une économie capitaliste déformée par une économie que les Nations Unies présentent comme une économie durable.

Cet article est une contribution à la mission intégrale et à l'éthique sociale, à partir de la perspective de la théologie de l'amour.

*Le réveil et le mouvement de la sainteté au XIX<sup>ème</sup> siècle aux Etats-Unis d'Amérique :*

*Une perspective latino-américaine*

1. *Brève histoire de la politique et de l'industrialisation du XIX<sup>ème</sup> aux Etats-Unis d'Amérique*

La croissance économique des Etats-Unis d'Amérique et leur influence sur l'économie mondiale ont toujours forcé l'admiration des autres pays du monde, et en particulier des pays d'Amérique Latine. Les Etats-Unis sont encore aujourd'hui la superpuissance du monde sur pratiquement tous les fronts, spécialement sur le plan économique. De nombreux pays émergents s'inspirent de leur solide économie et du modèle politique de leur démocratie.

L'influence des Etats-Unis d'Amérique sur les pays d'Amérique Latine s'étend de l'imitation de leur démocratie, de leur culture et de leurs valeurs, jusqu'au rejet de la part des pays qui ne partagent pas leurs valeurs et leur mode de vie.

Comment les Etats-Unis sont-ils parvenu à leur actuelle position de superpuissance ? Mais, avant tout, comment ont débuté leur gestion politique et leur processus d'industrialisation ? Le résumé historique ci-dessous répond brièvement à ces questions.

Pour les spécialistes de l'histoire des Etats-Unis, le secret de leur hégémonie se trouve dans leur passé politique et dans les forces qui en ont fait une puissance économique. Auparavant, c'était la Grande Bretagne qui faisait figure de reine des nations en ce qui concerne le commerce mondial, parce qu'elle a été la première nation à contrôler la révolution industrielle qui est apparue au XVIII<sup>ème</sup> siècle et s'est étendue pendant une bonne partie du XIX<sup>ème</sup> siècle.

A ce stade, il convient de considérer les différences entre l'origine des nations d'Amérique Latine et celle des Etats-Unis d'Amérique. L'Espagne s'est lancée dans le processus de la conquête des pays d'Amérique après avoir consolidé le projet religieux de son empire catholique, avec l'expulsion des Arabes hors du territoire espagnol. L'Espagne était une puissance religieuse unique désireuse de diriger l'économie européenne. L'Espagnol qui est arrivé aux Amériques était un aventurier, forgé dans la guerre idéologique de l'expulsion des Arabes, une guerre menée par des *conquistadors* avides d'argent facile.

La Grande Bretagne, par contre, possédait une approche culturelle et religieuse différente. Les visions religieuses en Grande Bretagne étaient également des divisions politiques. De nombreux immigrants anglais se sont exilés en Amérique à la recherche de la liberté religieuse et ils avaient à cœur de promouvoir également leur propre liberté politique. La majeure partie des Anglais qui sont arrivés dans ce qui deviendrait les futurs Etats-Unis d'Amérique étaient venus pour des raisons religieuses et pour des libertés politiques. Les puritains anglais constituaient la vaste majorité des premiers colons du Massachussetts où ils se sont massivement installés. Ces

aspects sont donc caractéristiques de l'histoire politique et religieuse des Etats Unis d'Amérique (USA) et marquent des différences prononcées dans la genèse de l'origine de nos nations.

Ces différences expliquent en partie pourquoi la révolution industrielle s'est installée et consolidée aux USA. à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle. La révolution industrielle proprement dite est née au XVIII<sup>ème</sup> siècle dans le contexte de la Grande Bretagne ; à partir de la Grande Bretagne, l'industrialisation s'est répandue dans les autres pays du continent européen, et c'est à travers l'esprit d'entreprise des premiers colons qu'elle s'est répandue à travers les USA.

Les Etats qui constituaient originellement les treize premières colonies – entre autres, les Etats actuels du Massachusetts, du Maryland, la Caroline et la Virginie – appelés les Etats du Nord, ont été les premiers Etats à s'établir avec des populations à dominante anglo-saxonne.

A la différence des pays européens, avec leur vaste tradition aristocratique et leur système féodal dans le développement de la terre, et compte tenu de la concurrence avec d'autres nations, les USA, dans leurs débuts, se trouvaient confrontés à d'autres types de problèmes, entre autre : la colonisation de la terre et son énorme extension, l'annexion des différents Etats, l'immigration et le grand problème de l'esclavage.

Originellement, les USA étaient divisés en deux fronts culturels. Les Etats du Nord étaient majoritairement urbains, éduqués, et bénéficiaient d'un plus important processus de démocratisation et d'industrialisation. Les Etats du Sud, quant à eux, étaient des zones majoritairement rurales et agricoles dans lesquelles prédominait l'industrie du coton.

Lorsque la guerre civile a éclaté sous la présidence d'Abraham Lincoln (1809-1865), promu par les Etats du Nord à travers le parti républicain récemment créé, Lincoln s'est déclaré comme un opposant solide à l'esclavage. L'esclavage était fortement défendu par les Etats du Sud ; en effet, ils dépendaient de la main d'œuvre esclave pour les productions de coton. Les Etats du Sud se sont déclarés indépendants de l'union et ont formé leur propre confédération, ce qui a abouti à une sanglante guerre civile. Après la féroce guerre civile (1861-1865) entre les Etats du Nord et du Sud, Lincoln a pu finalement rétablir l'union américaine tant désirée et le gouvernement fédéral a été renforcé avec tous les Etats. L'expansion vers l'Ouest est devenue le nouvel objectif.

En ce qui concerne le processus d'industrialisation, les différences du modèle de développement industriel avec la Grande Bretagne se sont faites sentir rapidement ; en effet,

alors que la Grande Bretagne avait étendu son commerce mondial par voie maritime, les USA. ont étendu leur commerce à l'intérieur du pays.

De par leurs dimensions importantes, les USA n'avaient nul besoin d'un commerce extérieur et se sont donc concentrés sur l'expansion de leur commerce à l'intérieur des Etats constitués, de l'atlantique vers le pacifique. Dans ce cas, ce sont les chemins de fer et non les navires qui ont été essentiels. Comme « partie de l'héritage de la Guerre Civile, le gouvernement fédéral a concédé de grandes extensions de terres à ceux qui promettaient de construire le système ferroviaire national. La *Northern Pacific* a reçu 17 millions d'hectares, la *Southern Pacific* en a reçu 10 millions, et l'*Union Pacific*, huit millions. C'est ainsi que l'Amérique du Nord a finalement été établie « d'une mer resplendissante à l'autre » (McCan, 1978, p.8).

Le processus d'industrialisation de tous les Etats ne s'est pas fait attendre et le développement des voies ferroviaires, de même que la croissance de l'industrie du fer et de nombreuses autres industries, ont commencé à transformer le pouvoir politique et économique de la nation.

Dans la quatrième édition de l'œuvre *Civilization Past and Present* des auteurs Walter Walkbank, Alastair Taylor et Nels Bailkey (1972), une œuvre résumée mais complète de l'histoire mondiale, on peut lire qu'entre 1850 et 1900, les USA s'étaient transformés en l'Etat le plus puissant de l'hémisphère occidental. Le P.I.B. a augmenté, passant de 7 milliards à 88 milliards de dollars ; un excellent système d'éducation publique a été établi et les libertés civiles ont été vivement encouragées. Cependant, de nombreux autres facteurs assombrissaient le tableau de ces réussites, tels que la croissance des villes, le chômage, l'insalubrité et la pauvreté urbaine, ainsi que la criminalité urbaine.

La soif d'expansion et de colonisation des terres de l'Ouest des USA a réussi à intégrer finalement les grands Etats de l'union. Certains Etats ont été intégrés au moyen d'actes de vente, comme l'acquisition de la Louisiane achetée au gouvernement français et les Etats du Texas et de la Californie qui ont été arrachés au gouvernement mexicain de l'époque. L'expansion territoriale prenait fin et la consolidation du gouvernement fédéral des USA. – avec son siège à Washington et ses propres Etats autonomes – était à présent conclue.

Tout au long de ce processus d'intégration des Etats, la voix de l'église ne s'est pas fait attendre. L'église a participé au débat racial, social et économique, sur l'esclavage ; à la remise en question des thèmes sociaux du moment et du système de pauvreté urbaine ; et à la mise en

cause des nouveaux riches et magnats de l'industrialisation. « Suite à la rapide expansion, la principale caractéristique qui distingue la religion américaine après 1865, c'est la préoccupation pour les thèmes sociaux tels que la pauvreté, les droits des travailleurs, le trafic d'alcool, les logements précaires et la discrimination raciale, est» (Smith, 1980,p. 148).

## 2. *Contexte religieux du XIX<sup>ème</sup> siècle : l'industrialisation, la pauvreté urbaine et la mission*

Comme cela a été dit au début du présent article, la différence entre les pays latino-américains pauvres, ou dits pays en voie de développement, et les USA, existe depuis leurs origines. En premier lieu, comme cela a déjà été indiqué, l'Espagne a dominé l'Europe au XVI<sup>ème</sup> siècle et pendant une partie du XVII<sup>ème</sup> siècle grâce au puissant processus du mercantilisme alimenté par les richesses des Amériques et à l'énorme pouvoir de l'Eglise Catholique Médiévale.

L'Espagne Catholique Médiévale s'est imposée par la force sur les terres conquises. Les colons protestants, en majorité des immigrants anglais, recherchaient un meilleur destin, leur propre liberté religieuse et de nouvelles opportunités de développement sur les nouvelles terres d'Amérique.

Les Anglais, forgés par une éthique protestante orientée vers le travail et une volonté manifeste de se constituer en peuple élu de Dieu, cherchaient des moyens de gagner de l'argent au prix d'un dur labeur ; les Espagnols, quant à eux, cherchaient un moyen de se partager les gains des conquistadors. Le sort était jeté par les Européens Anglais et Espagnols, et la métamorphose des nations de l'Amérique du Nord et de l'Amérique Latine était ainsi lancée.

Au fil des siècles, ces deux conceptions ont forgé le destin des peuples des Amériques. D'une part, les Anglais ont plus ou moins rapidement établis les Etats-Unis et obtenu leur indépendance politique et économique de la Grande Bretagne et, d'autre part, c'est beaucoup plus tard que les pays d'Amérique Latine ont obtenu leur indépendance par rapport à l'Espagne. Cet aspect unique suffit à montrer que les deux peuples ont évolués de manière distincte. Cependant, d'une part, le problème des esclaves noirs assombrissait l'histoire culturelle des USA, et d'autre part, les Indiens d'Amérique ont été anéantis par les Espagnols.

Pour les besoins de l'analyse économique et de son influence sur le Protestantisme, il convient de souligner qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle la richesse de la nouvelle nation a consolidé

l'organisation religieuse des différentes dénominations, comme le montre l'étude de l'histoire religieuse des USA par William Sweet, 1979 :

L'influence la plus significative dans l'organisation religieuse des USA de 1880 jusqu'à la fin du siècle et au-delà, a été l'incroyable augmentation de la richesse de la nation. Cette influence s'est manifestée dans toutes les églises américaines de manières différentes. En premier lieu, l'aisance et le confort apportés par les richesses ont permis la disparition rapide des dures réalités de la religion caractéristiques de cette époque d'extension de la frontière des Etats. Les maisons de bois ont laissé la place à des demeures plus vastes et plus confortables. Les membres de l'église ne voulaient plus adorer dans des endroits laids et désagréables, d'où l'orientation naturelle vers une ère de construction d'édifices pour les églises (p. 345).

Pour sa part, le nouvel entourage social et économique, en plus d'influer sur la vie des différentes dénominations religieuses du milieu à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, a produit un autre type d'influence sur la vie de l'église : les nouveaux magnats de la révolution industrielle. McCan écrit en 1978 :

Aux USA, l'image de l'homme d'affaire qui consolidait un vaste empire financier a été idéalisée : le magnat des affaires. C'était l'époque de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Tout a commencé avec la prolifération des réseaux de chemins de fer dans les années 1850 et cela a continué avec la croissance de l'industrie du Nord dans les années 1860 et l'apparition de l'investissement bancaire dans les années 1870. Pendant cette période, les intérêts commerciaux ont eu une influence puissante sur le gouvernement... J. Pierpont Morgan, peut-être le plus ostentatoire des hommes d'affaire, exhibait une grande magnificence. Lui et ses compagnons aimaient le jeu, se promenaient en yacht, organisaient des fêtes fastueuses, construisaient des manoirs et des palais et achetaient les trésors artistiques de l'Europe. Par contre, des hommes comme John D. Rockefeller et Henry Ford montraient leurs austères qualités puritaines. Leur dévotion et leur piété leur inspiraient un sentiment de responsabilité envers les autres (p.11).

William Sweet mentionne le fait que parmi les « magnats chrétiens » les plus significatifs pour l'église, on peut distinguer entre autres Cyrus H. McCormick, Andrew Carnegie et John D. Rockefeller. Ces magnats ont fourni un important leadership aux organisations religieuses de l'époque ; ce qui a eu pour résultat d'amener ces organisations à se considérer plus comme des entreprises que comme des églises : « De nombreux hommes engagés dans la création de ces grandes entreprises étaient en même temps des membres fidèles de l'église... Tout au long de sa longue vie, John D. Rockefeller a été un fervent baptiste ; il se considérait comme un serviteur de Dieu et considérait sa richesse comme « l'or de Dieu ». Un jour, il a confié à un ami baptiste

qu'il ne savait pas s'il était un bon chrétien mais qu'il savait qu'il était un bon baptiste (Sweet, 1979, p.348).

Ces deux tensions – d'une part, les défenseurs d'un nouvel ordre social basé sur les enseignements sociaux de Jésus et sur le mouvement de la sainteté qui protégeaient les intérêts des plus pauvres, et d'autre part, la prospérité croissante parmi les membres des églises – ont existé dans les églises jusqu'aux débuts du XX<sup>ème</sup> siècle.

Les experts signalent que c'est à partir des premières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle que les églises ont commencé à abandonner leur engagement envers les pauvres et se sont adaptées au nouveau modèle culturel d'affluence économique du pays. Tom Nees, un des leaders nazaréens de l'évangélisation de la compassion dit dans son livre *Compassion Evangelism* (1996) :

Au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, cette branche de l'Eglise aux USA avait abandonné tout son engagement pour servir la population en situation de nécessité. L'attitude qui prédominait, ou la théologie de l'époque, a réduit le rôle de l'église pour le cantonner au spirituel. L'activisme social était soupçonné d'être l'œuvre du christianisme libéral qui, disait-on, avait cédé à l'authentique évangélisme... Une théologie de l'affluence a fleuri entre la deuxième et la troisième génération de ceux dont les parents, à la fin du siècle, avaient été majoritairement membres des églises évangéliques déshéritées, comme l'a dit Richard Niebuhr. Des églises qui auparavant accueillaient et incluaient les personnes ayant de faibles revenus économiques dans les zones urbaines, en une génération, ont considéré que leurs richesses étaient le résultat ou la preuve des bénédictions de Dieu. La division au sein du christianisme américain a été quasi complète vers les années 1920 (p.14).

### 3. *Vers un nouveau réveil : la mondialisation de l'évangile et le défi de la pauvreté, vers un dialogue Nord-Sud dans les Amériques.*

Le XIX<sup>ème</sup> siècle a été le siècle de la révolution industrielle aux USA., et avec elle la consolidation du capitalisme et les nouvelles classes sociales urbaines ; il a aussi été le siècle de la pauvreté urbaine et de la naissance des luttes et des revendications des travailleurs urbains. Le mouvement de la sainteté doit être considéré à la lumière de ces phénomènes sociaux et des enseignements de l'évangile social.

En plus de ces phénomènes de fin de siècle, cela a aussi été l'époque de la prospérité pour les organisations religieuses et l'époque de leur expansion internationale à travers les agences missionnaires internationales. Ainsi, *l'église protestante d'origine nord-américaine* est apparue en Amérique Latine sous l'impulsion des missions, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, en partie grâce aux

politiciens et aux dirigeants de l'époque qui ont ouvert leurs portes aux protestants nord-américains afin de donner une nouvelle vie à l'expansion néocoloniale des USA. On prétendait rafraîchir l'atmosphère religieuse des influences de l'église catholique. Ce cachet marquera l'origine et le développement du protestantisme latino-américain jusque pendant une bonne partie du XX<sup>ème</sup> siècle.

De nos jours, en plein XXI<sup>ème</sup> siècle, à l'apogée de la mondialisation économique et des nouveaux visages du commerce international, le monde s'est constitué en économie mondiale et le capitalisme a cessé d'être une expérience des pays comme les USA. et l'Europe pour s'étendre à toutes les parties du monde. L'Amérique Latine a été incorporée au flux des marchés mondiaux des USA et les traités de libre échange se sont étendus dans toute la région.

Aujourd'hui, plus d'un siècle après l'apparition du mouvement de la sainteté aux USA, après son influence sur les plus pauvres dans le contexte de la naissante révolution industrielle de ce pays et sur la lutte raciale entre Noirs et Blancs, l'Amérique Latine se débat entre la pauvreté des grandes majorités et la richesse des petites élites dirigeantes, comme cela a été le cas aux USA au XIX<sup>ème</sup> siècle.

A la différence des USA, la révolution industrielle est arrivée tard en Amérique Latine et uniquement sous la forme de main d'œuvre à bas prix pour les entreprises américaines qui exploitaient nos sols. Au XX<sup>ème</sup> siècle, des pays entiers sont devenus des économies de subsistance dominées l'immense pouvoir économique des USA. Les modèles politiques de dictatures militaires se sont établis pendant presque tout le XX<sup>ème</sup> siècle et la démocratie comme système politique en est encore à ses débuts.

La mondialisation a été établie mais elle n'a pas apporté les grands bénéfices annoncés. La pauvreté augmente et nous sommes, selon les experts, le continent où règnent le plus d'inégalités. Bernardo Kliskberg, expert argentin sur les sujets éthico-sociaux en Amérique Latine, dit dans son œuvre *Más Ética, más desarrollo*, 2004, que nous sommes le continent des paradoxes :

L'Amérique Latine présente au début du XXI<sup>ème</sup> siècle l'image de ce que nous pourrions appeler la « pauvreté paradoxale ». Les taux élevés de pauvreté (44% de pauvreté, 19% de pauvreté extrême. CEPAL, 2003) contrastent avec la dotation privilégiée en ressources naturelles ni même aux niveaux de PIB et de PIB par habitant. Il s'agit du paradoxe des niveaux élevés de pauvreté au milieu de la richesse potentielle. Prenez le cas des trois principales économies de la région. Le Brésil occupe la huitième place mondiale en termes de PIB Annuel et la 58<sup>ème</sup> place en termes de PIB par habitant. Cependant, en



matière d'espérance de vie et d'analphabétisme, il occupe la 108<sup>ème</sup> place et en mortalité infantile, la 113<sup>ème</sup> place. Le Mexique est la douzième économie du monde en termes de PIB et la 57<sup>ème</sup> en termes de PIB par habitant, mais occupe la 64<sup>ème</sup> place en matière d'espérance de vie, la 92<sup>ème</sup> en termes d'analphabétisme et la 108<sup>ème</sup> en mortalité infantile. L'Argentine est une des plus grandes puissances alimentaires de la planète. Elle compte parmi les cinq premiers pays du monde en matière de production et d'exportation d'une vaste série d'aliments de base comme le soja, le blé, la viande et autres. En 2002, le pays a exporté une quantité d'aliments pouvant servir à nourrir 330 millions de personnes ; sa population est d'à peine 37 millions. Cependant, un enfant sur cinq de la grande ville de Buenos Aires connaît des problèmes de malnutrition et le taux est supérieur dans certaines provinces pauvres du Nord (p.9).

Si le réveil et le mouvement de la sainteté étaient centrés sur les plus pauvres dans la société industrielle naissante des USA, aujourd'hui, l'église en Amérique Latine en tant que continent paradoxal évolue aussi dans les mêmes tensions que celles que les USA ont connu un siècle plus tôt. Autrement dit, elle a le choix entre se constituer en une église qui n'abandonne pas sa mission envers les pauvres ou se constituer en une église qui s'adapte au système économique du moment.

Un exemple de cette économie du moment nous est donné par la dite théologie de la prospérité qui a fait des ravages pour justifier la richesse de quelques uns et a plongé dans de faux espoirs les millions de pauvres qui croient le mensonge selon lequel la prospérité économique est la conséquence immédiate de la conversion chrétienne.

Aujourd'hui, nous, les chrétiens Latino-américains, héritiers de la tradition de sainteté, nous devons tirer des leçons de l'histoire religieuse des USA. Nous ne pouvons pas nous accorder le luxe de nous considérer comme des pays riches, alors qu'en réalité la pauvreté paradoxale est une constante sur tout le continent malgré l'apparition de pays émergents comme le Mexique, le Chili et le Brésil.

Quelles leçons pouvons-nous tirer de l'histoire religieuse des USA ? Comment interprétons-nous l'histoire des mouvements religieux de la sainteté du XIX<sup>ème</sup> siècle ? Voici quelques réflexions pour des discussions ultérieures :

**Premièrement**, en tant que cultures, nous ne pouvons pas nous ajuster aux modèles socio-économiques de la mondialisation, ni à aucun autre modèle, qu'il soit politique ou économique, comme cela a été le cas pour l'église des USA. La mondialisation, avec son accent sur la richesse, sur l'individualisme, et son marché de consommation, a dégradé l'image de Dieu

en l'être humain qui a pris une dimension purement matérielle. Ce constat est valable aussi bien dans les pays pauvres que dans les pays riches.

**Deuxièmement**, même quand les systèmes humains sont imposés par l'économie mondiale et ses agences – c'est-à-dire, les recettes des pays puissants appliquées dans les économies pauvres – l'église doit être critique face aux systèmes idéologiques, économiques et politiques. Il faut rechercher des alternatives et soutenir les nouvelles perspectives économiques qui privilégient la dignité des êtres humains, majoritairement parmi les pauvres, par rapport à l'imposition du capital. La dite économie à visage humain ou durable peut être une alternative.

**Troisièmement**, l'imposition du capital nous a amené à la dégradation de l'environnement et à la destruction de la nature par la cupidité vorace de nombreux riches locaux et de nombreuses entreprises transnationales que ne cherchent qu'à enrichir leur patrimoine, sans que cela ne bénéficie en rien aux communautés les plus pauvres. Nous devons réagir et analyser.

**Quatrièmement**, la théologie traditionnelle de la sainteté, telle qu'elle s'est développée au XIX<sup>ème</sup> siècle avec l'évangile social, doit récupérer la conscience du salut intégral et du péché social structurel. Le ministère de compassion de l'église est une approche intégrale avec laquelle l'église du Nazaréen a renoué à partir de la décennie des années quatre vingt. La compassion n'est pas seulement un ministère de l'organisation, elle doit être le sang de toute la dénomination. En Amérique Latine, nous devons la renforcer et l'enrichir, ne pas la dégrader ni l'éliminer.

**Cinquièmement**, certes, la mondialisation s'est installée de manière permanente et les pays qui resteront en marge de l'économie mondiale ne pourront pas subsister ; mais il convient de ne pas oublier ses conséquences sur l'église aux USA. L'église a succombé à la richesse quand la richesse est arrivée à sa porte ; elle en a oublié ses racines humbles et elle a abandonné pendant de nombreuses années les plus pauvres de la société.

**Sixièmement**, bien que nos pays doivent évoluer en matière d'éducation, de santé et d'emploi digne pour l'avancement de notre société, nous ne pouvons pas oublier que nous venons de foyers pauvres. Nous devons chercher à promouvoir le changement dans la classe moyenne et professionnelle en encourageant la préoccupation envers les plus pauvres, les marginalisés et les exclus de notre société. Ne cédon pas à la tendance de construire des édifices ostentatoires ; mais construisons des édifices pratiques et simples, où tous, riches et pauvres, pourront former une seule famille.

J'en arrive à ma conclusion avec plus de questions que de réponses sur la perception latino-américaine du mouvement de la sainteté aux USA au XIX<sup>ème</sup> siècle. Pouvons-nous, nous, les Latino-américains, tirer des enseignements de l'histoire religieuse des USA ? Comment faisons-nous face à notre propre pauvreté paradoxale?

Prions Dieu que ces conférences ne produisent pas uniquement des documents bons à archiver mais que dans chaque pays ou région nous puissions donner suite à nos idées et à nos projets communs.

***Nous, les nazaréens, nous pouvons et nous devons le faire rapidement.***

### *Liste de références*

- Cook Franklin et Steve Weber, (1991). *Cuando Florece el Amor, la historia de los ministerios de compasión*, Kansas City, Mo. Maison des Publications Nazaréennes.
- McCan Robert, Mark Perlman, (1978). Histoire de l'économie des E.U.A, Service Informatif et Culturel des E.U.A. Agence de Communication Internationale des Etats-Unis d'Amérique.
- Nees Thomas (1996). *Compassion Evangelism, meeting Human needs*. Kansas City: Beacon Hill Press.
- Kliksberg Bernardo (2004). *Más ética más desarrollo*, Buenos Aires: Argentine, thèmes, groupe éditorial SRL
- Padilla Rene (2002). *Economía Humana y economía del Reino de Dios, con un ensayo sobre la crisis argentina en el marco de la globalización*. Buenos Aires: Kairos.
- Smith Harold Ivan (1983). *The Quotable Bresee*, (compilation). Kansas City: Beacon Hill Press.
- Smith, Timothy (1980). *Revivalism and Social Reform, American Protestantism on the Eve of the Civil War*. Baltimore: The John Hopkins University Press.
- Sweet William (1979). *The Story of Religion in America*. Grand Rapids: Baker Book House (troisième édition).
- Schroeder Richard (1978). *Reseña del Gobierno de los Estados Unidos*. Washington: Service Informatif et Culturel des Etats-Unis d'Amérique, Agence de Communication Internationale des Etats-Unis d'Amérique.
- Wallbank Taylor et Bailkey (1972). *Civilization past and present*, (quatrième édition). Glenview Illinois: Scott, Foresman and Company.